
Frédérique Jankowski, Joëlle Le Marec, Bastien Defives, Tania Krasova-Wade et Marc Neyra

Photo-ethnographie et élaboration collective de savoirs. Le cas d'un programme interdisciplinaire et participatif au Sénégal

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Frédérique Jankowski, Joëlle Le Marec, Bastien Defives, Tania Krasova-Wade et Marc Neyra, « Photo-ethnographie et élaboration collective de savoirs. Le cas d'un programme interdisciplinaire et participatif au Sénégal », *Techniques & Culture* [En ligne], 64 | 2015, mis en ligne le 24 mars 2016, consulté le 31 mai 2016. URL : <http://tc.revues.org/7600>

Éditeur : Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

<http://tc.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://tc.revues.org/7600>

Document généré automatiquement le 31 mai 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Cet article a été téléchargé sur le portail Cairn (<http://www.cairn.info>).



Distribution électronique Cairn pour Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme et pour Revues.org (Centre pour l'édition électronique ouverte)

Tous droits réservés

Frédérique Jankowski, Joëlle Le Marec, Bastien Defives, Tania Krasova-Wade et Marc Neyra

Photo-ethnographie et élaboration collective de savoirs. Le cas d'un programme interdisciplinaire et participatif au Sénégal

Pagination de l'édition papier : p. 244

Démarche photo-ethnographique



Un agriculteur réalise une prise de vue d'un tas de sable qu'il a formé sur le sol. Village de Diokoul, communauté rurale (CR) de Dya, région de Kaolac, Sénégal.

© Bastien Defives/transit

Il est désormais fréquent que des chercheurs en sciences sociales soient sollicités dans des programmes de recherche sur l'environnement et la biodiversité, généralement soumis par des équipes en sciences de la nature. Ce type de collaboration mobilise une attention croissante à l'hétérogénéité des formes de production et de légitimation des savoirs, et au rôle de la communication dans le travail scientifique lui-même, d'autant plus forte lorsqu'il s'agit de programmes qui impliquent la participation d'experts ou d'habitants qui ne sont pas des chercheurs. Ces exigences génèrent des tensions entre, d'une part, la rationalisation gestionnaire des formes du travail scientifique et notamment de son évaluation standardisée et, d'autre part, l'ouverture épistémologique à la diversité des régimes de légitimation des savoirs et par conséquent à une créativité dans les formes du travail qui contrecarre les tendances à la standardisation. Ces tensions peuvent favoriser (ou parfois décourager) une réflexivité critique accrue dans des collectifs de recherche qui doivent sans cesse réfléchir aux contradictions, aux mises en questions et aux ouvertures créées par les conditions de la recherche programmée impliquant des acteurs multiples.

- 1 La critique du monopole académique des savoirs scientifiques, et la reconnaissance du savoir d'amateurs, de praticiens non chercheurs, de militants, d'habitants, ont multiplié les interrogations à propos de ce que recouvrent les savoirs légitimes du point de vue des sciences, qu'il s'agisse des sciences de la nature ou des sciences de la société (Charvolin, Micoud

& Nyhart 2007 ; Pestre 2009). Symétriquement, l'attention à des savoirs qui n'ont rien de scientifique dans les pratiques de la recherche professionnelle ne provoque plus l'inquiétude et le désenchantement des premières recherches largement diffusées sur la vie de laboratoire ¹. La reconnaissance de l'hétérogénéité des savoirs et la réflexion sur les conséquences théoriques de cette hétérogénéité sont un enjeu scientifique commun à l'anthropologie et aux *sciences studies* (Augé 1994 ; Pestre 2009). Cette hétérogénéité des savoirs académiques apparaît notamment dans l'exploration des communications : dans l'enquête, le débat, les pratiques d'élaboration en commun et en public, la multiplicité des objets et écritures intermédiaires (Vinck 2009), le rôle des informateurs, les pratiques autoriales et éditoriales (Clifford 1999 ; Jeanneret 2004 ; Denis & Pontille 2012).

- 2 C'est pour rendre compte de cette attention à la pluralité des savoirs, et de ce qu'elle implique et qu'elle crée précisément dans le courant d'une recherche collective, que nous souhaitons revenir ici sur une démarche photo-ethnographique menée dans le cadre d'un programme de recherche partenarial interdisciplinaire au Sénégal. Cette démarche a permis de : (i) produire des savoirs scientifiques bien sûr, mais aussi recueillir des données sur des processus au cours desquels sont élaborés ou bien mobilisés des savoirs différents (scientifiques, agricoles, religieux, politiques) ; (ii) participer au partage des savoirs propres aux différents types d'acteurs impliqués et (iii) restituer et diffuser des résultats de la recherche partenariale pour tous ces membres. Mais elle a surtout constitué une forme d'expérimentation collective de formes de communication, de mise en discussion et en circulation des savoirs singuliers mobilisés et produits dans le cadre du projet.
- 3 Il s'agit donc de rendre compte des efforts de description et d'inscription collective de savoirs dans des dispositifs de représentation élaborés dans le courant de la collaboration. Nous souhaitons ainsi contribuer à la réflexion sur les mutations des modes de production des savoirs tels qu'ils se construisent de façon collective et créative entre des chercheurs de différentes disciplines, mais aussi entre des chercheurs et divers acteurs (techniciens, agriculteurs) qui ont des savoirs de spécialité.
- 4 Au travers de cette démarche photo-ethnographique, est soulignée toute l'importance de la construction d'une sémiotique pratique ² commune à l'ensemble des acteurs pour le partage effectif de savoirs multiples dans le cadre de recherche collaborative.

Photographie et intégration de savoirs multiples pour définir la qualité de sols agricoles au Sénégal

Acteurs et enjeux

La présente recherche s'est inscrite dans le programme interdisciplinaire et partenarial de l'ANR SolAO ³. Il s'agissait de traiter la question de la vulnérabilité des sols agricoles d'Afrique de l'Ouest soumis aux changements (climatiques, anthropiques) en considérant avant tout leur composante bactérienne. Cette dernière fut analysée du point de vue de son évolution populationnelle et fonctionnelle, sa relation avec les modifications physico-chimiques de la matrice tellurique, et la perception qu'ont les communautés rurales de la qualité et de l'évolution de leurs sols. C'est cette relation des agriculteurs aux sols qui constituait le premier objet d'investigation en sciences sociales dans le projet. Le second objectif était d'étudier les différents dispositifs communicationnels mis en œuvre dans le projet pour le partage de savoirs sur les sols agricoles propres à chaque type d'acteurs impliqués.

- 5 Interdisciplinaire, ce projet impliquait également divers acteurs locaux dont les représentants des Cadres Locaux de Concertation des Organisations de Producteurs (CLCOP) de quatre communautés rurales (CR) ⁴ au Sénégal : Dya, Darou Mousty, Ouakhokh et Guédé. Les enjeux de la participation entre les acteurs locaux et les scientifiques étaient doubles. Le premier était sociotechnique : développer des solutions techniques pour la mise au point et l'appropriation de l'inoculation des plantes par les agriculteurs. Le second, cognitif, était la définition d'indicateurs communs de la vulnérabilité des sols agricoles : il était donc lié à un enjeu de construction collective de la connaissance sur la qualité des sols. La volonté du chef de projet était de faire participer les acteurs locaux tout au long du processus : de la

mise en place du dispositif expérimental à la discussion des résultats obtenus⁵. Pour répondre à cet objectif de co-construction de connaissances, divers dispositifs ont été mis en œuvre dans différents espaces : des sites d'enquêtes dans les villages des communautés rurales, des ateliers délibératifs multipartenariaux, des ateliers de travaux pratiques au laboratoire de microbiologie, des parcelles de recherche et de démonstration dans les champs des agriculteurs, une démarche « photo-ethnographique » (fig. 2).

Les lieux d'un laboratoire éclaté



Enquête dans les villages,

© Frédérique Jankowski et Bastien Defives/transit



Atelier délibératif multi-partenarial,

© Frédérique Jankowski et Bastien Defives/transit



Travaux pratiques au laboratoire de microbiologie,
© Frédérique Jankowski et Bastien Defives/transit



© Frédérique Jankowski et Bastien Defives/transit



Parcelles d'expérimentation et de démonstration dans les champs,
© Frédérique Jankowski et Bastien Defives/transit



Démarche photo-ethnographique.

© Frédérique Jankowski et Bastien Defives/transit

Expérimentation collective via la photo-ethnographie collaborative

Principe de la photo-ethnographie collaborative...

La démarche photo-ethnographique a été développée, à l'issue des deux années (2009-2011), à partir d'une investigation ethnographique, réalisée dans les différentes communautés rurales impliquées, pour dégager le point de vue des agriculteurs sur la qualité des sols agricoles (Jankowski 2013). Au cours des entretiens menés auprès des agriculteurs, ces derniers ont désigné des « observables » pertinents selon eux pour la caractérisation des sols agricoles. Au cours de l'un de ces entretiens, un agriculteur a formulé l'idée de représenter les indices permettant d'identifier différents sols par la photo, au lieu de les décrire verbalement, pour faciliter l'intercompréhension. Lors des entretiens, certains agriculteurs avaient en outre commenté, et critiqué, l'usage de diagrammes et d'images par les scientifiques lors des rencontres partenariales. Ces idées, ces commentaires, ont abouti au projet d'un relevé photographique systématique, par les agriculteurs, d'indices utilisés pour identifier les sols. Pour répondre à l'objectif spécifique du projet de mise en commun des différents savoirs impliqués dans le programme, le principe d'une collecte des indices utilisés par chacun a été élargi à tous les participants du projet qu'ils soient agriculteurs, microbiologistes, techniciens de l'agriculture, physico-chimistes des sols, etc. La démarche photo-ethnographique a donc été pensée comme un moment de mise à distance et d'objectivation des définitions et pratiques de différents acteurs impliqués dans le projet. Cette démarche a été accompagnée par un photographe professionnel. Son rôle était d'encadrer cette pratique de manière à ce que les participants puissent produire des images intelligibles et correctes techniquement (l'appareil utilisé était un compact numérique Canon G10). Il s'est efforcé d'intervenir le moins possible sur les choix et sur les manières de représenter les observables. Au total, huit agriculteurs, deux techniciens de l'agriculture de l'ANCAR (Agence Nationale de Conseil Agricole et Rural) et trois scientifiques (microbiologistes, cartographes, physico-chimiste des sols) ont contribué à cette démarche.

- 6 Des prises de vue ont été menées dans deux communautés rurales du projet : Dya et Ouakhokh⁶. Dans chacune d'entre elles, le photographe, l'anthropologue et un agriculteur se rendaient dans quelques parcelles de ce dernier afin de discuter et de prendre en photo les différents éléments désignés comme caractéristiques du sol considéré. Des photographies ont été prises ensuite dans d'autres parcelles de la communauté rurale n'appartenant pas à l'agriculteur. Des rencontres entre les différents agriculteurs participant à la démarche ont été ensuite organisées entre communautés rurales (fig. 3).

Rencontre entre agriculteurs de différentes communautés rurales

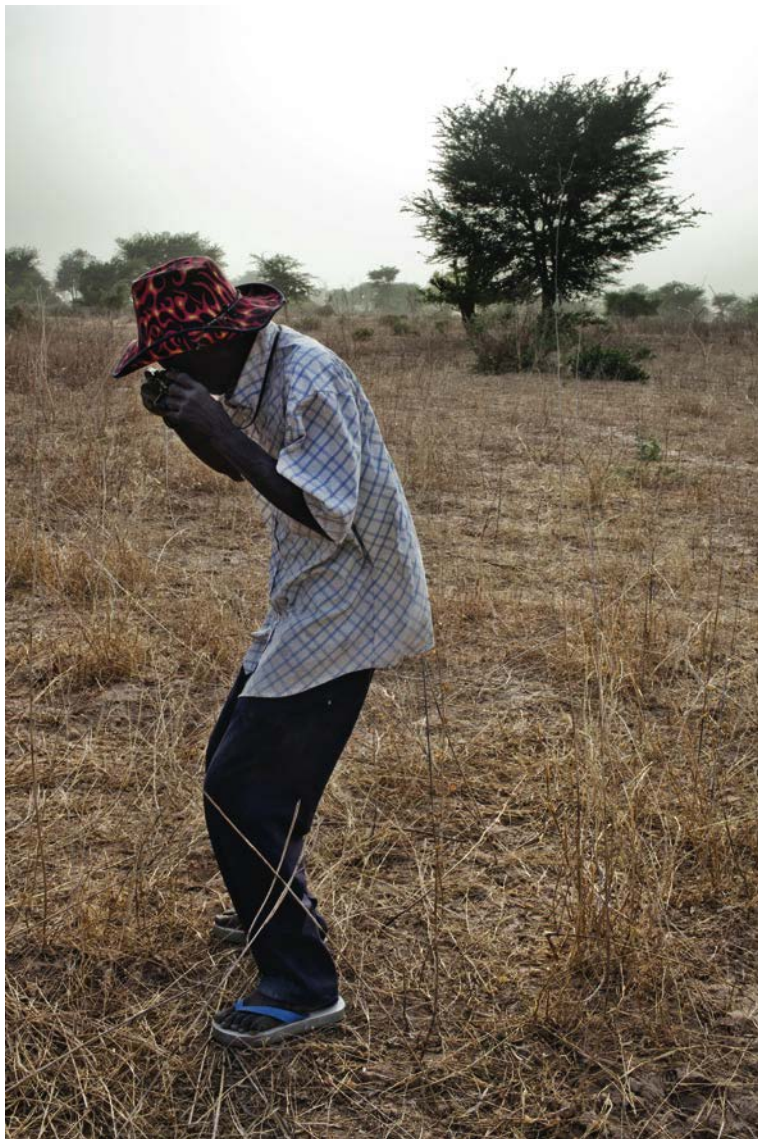


Deux agriculteurs de la CR de Ouarkhokh (région de Louga) saluent leurs homologues de la CR de Dya, chez qui ils sont reçus. Village de Diokoul, CR de Dya, région de Kaolack, Sénégal.

© Bastien Defives/transit

- 7 Ainsi, des agriculteurs de la communauté rurale de Dya se sont rendus dans celle de Ouakhokh. Ces rencontres ont également impliqué des représentants de l'ANCAR et un cartographe du Centre de Suivi Écologique de Dakar. Quatre parcelles ont été choisies selon la typologie des sols reconnus localement, qui avait été préalablement formalisée grâce aux entretiens. À tour de rôle chacune des personnes présentes s'est rendue sur les parcelles pour prendre en photo des observables caractéristiques du type de sol sur les parcelles. L'impression sur place d'un certain nombre des photographies réalisées a permis aux participants de faire un choix parmi les images pour sélectionner celles qui faisaient le plus sens (fig. 4 et fig. 5).

Démarche photo-ethnographique



Un agriculteur réalise une photographie d'un « observable » qui lui permet de déterminer le type de sol sur lequel il se trouve. Village de Diokoul, CR de Dya, région de Kaolack, Sénégal.

© Bastien Defives/transit

Sélection des photographies dans la communauté rurale



Village de Dioukoul, CR de Dya, région de Kaolac, Sénégal.

© Bastien Defives/transit

- 8 De même, les scientifiques ont été invités à prendre des photographies et décrire ce qui était pertinent de leur point de vue, pour la description et l'analyse des sols agricoles : de l'extraction d'échantillon dans les champs à l'analyse au laboratoire ou la représentation spatiale informatisée.
- 9 Dans tous les cas, des interviews ont été réalisées pendant les prises de vues pour rendre compte précisément de la singularité des situations, de la matérialité du contexte et des démarches qui ont abouti aux choix de la prise de vue.
- 10 À partir de ce travail photographique sur le terrain réalisé par tous les acteurs du projet, une seconde phase a consisté, pour chacun, à choisir une ou plusieurs photos, pour exposer ensuite l'ensemble de la sélection lors d'une importante rencontre partenariale du projet dans l'une des communautés rurales. Le travail de collecte photographique, né d'un entretien, a donc abouti à la réalisation collective d'une exposition destinée à faciliter et structurer l'intercompréhension et le débat, lors de la rencontre officielle de l'ensemble des partenaires.

Parmi les usages de la photographie pour l'explicitation de connaissances

- Si cette démarche s'inspire de pratiques propres à l'anthropologie visuelle, elle s'en distingue par le fait que le principe de la production de représentations photographiques a été proposé au cours d'un dialogue entre l'anthropologue et un agriculteur, par le fait que les photos ont été prises et sélectionnées de manière collective et systématique par les multiples acteurs impliqués, et par le fait qu'elles aboutissent à une forme de publicisation (l'exposition) qui est utilisée pour une pratique de communication spécialisée et propre au projet, destinée à partager les points de vue et les savoirs dans le cours de la recherche. Elle pourrait être qualifiée davantage d'« interview-photo » que de « photo-interview » telle que l'a formalisée J. Collier (1986). En effet, à l'inverse des démarches dans lesquelles les informateurs se voient proposer des documents visuels qui stimulent les témoignages et facilitent les recoupements, la création d'images n'est pas destinée ici à favoriser le recueil d'informations dont le chercheur se réserve ensuite l'interprétation.
- 11 La démarche photo-ethnographique participative développée se distingue également de celle qui a été diffusée sous le terme de « PhotoVoice ⁷ » (Wang 2008 ; Wang & al. 1996 ; 1997). Dans ce cas, des appareils sont remis aux participants qui sont libres de prendre les photos qu'ils souhaitent, suivant des thèmes souvent prédéfinis. Les participants sont généralement considérés comme appartenant à des groupes « vulnérables » auxquels la parole est donnée *via* l'image :
- « This technique allows diverse populations of oppressed individuals the opportunity to take social action by raising awareness in the community and among policy-makers through use of a photographic process » (Molloy 2007).
- 12 On trouve des approches assez semblables dans le cas de démarches de médiation urbaine associant les habitants à l'élaboration des critères de patrimonialisation (Gellereau & Da Lage 2011). Mais peu d'études, à notre connaissance, ont utilisé cette méthode dans le cadre de recherche sur des questions environnementales (Sourdil 2012 ; Michelin & al. 2005 ; Michelin 1998 ; Gotschi & al. 2009 ; Fresque-Baxter 2013). Mais même dans ces cas, la « PhotoVoice » n'est donnée qu'à un seul type d'acteurs.
- 13 La démarche photo-ethnographique collaborative a ici été pensée comme une discipline collective, support d'une production critique et réflexive pour les acteurs du projet. L'exposition quant à elle est un mode d'expression bien utilisé en anthropologie, même si elle a été plutôt associée, dans les premiers temps de l'institutionnalisation de l'ethnologie, aux collectes muséales et au rôle des objets dans la connaissance ethnographique ⁸. L'exposition photographique devient une production culturelle plutôt dérivée du travail ethnographique, et destinée à vulgariser et faire connaître ses résultats, et parfois, à les restituer aux populations sur les territoires desquelles se sont déroulées les recherches. Dans ces cas, l'ethnologue est à la fois photographe et commissaire, comme dans les expositions réalisées par Benoît De l'Estoile ⁹. Il n'est pas si fréquent que l'exposition soit un espace de travail, qui structure le dialogue et la production de représentations, et, d'un commun accord, l'élaboration d'un espace commun des savoirs hétérogènes, dans le cours même de la recherche.

Rapport à l'image et aide au dialogue

Le sol : un sujet ordinaire ?

Il est important de souligner que le sol n'était *a priori* photographié par aucun des acteurs du projet, ni les chercheurs, ni les villageois. Les seules photos qui nous avaient été montrées, au cours des deux années passées dans les communautés, étaient des portraits des membres de la famille des agriculteurs. L'imagerie religieuse étant très importante au Sénégal (Strobel-Baginski 1982), les murs des maisons étaient généralement décorés de photos de guides spirituels (fig. 6).

Photographies affichées sur un mur de la case d'un agriculteur



Village de Ouarkhokh, région de Louga, Sénégal

© Bastien Defives/transit

- 14 Ainsi, lorsqu'un paysage est visible sur une photographie, ce n'est toujours qu'en arrière-plan, comme fond du portrait. Les travaux anthropologiques sur la photographie dite africaine (Behrend 1998 ; Wendl 1998 ; Werner 1998 ; Nimis 2006, Ouedraogo 1996) décrivent le caractère localement situé des pratiques, usages et significations qui s'y rapportent. Il est ainsi plus juste de parler de photographies africaines au pluriel. Cependant, comme le souligne Werner (2002), si en Europe la photographie s'est inscrite d'emblée dans une tradition picturale accoutumée à traiter de manière naturaliste différents objets (y compris la personne humaine), la photographie africaine se caractérise par le fait qu'elle est orientée quasi exclusivement vers la réalisation de portraits.
- 15 Pourtant, c'est dans le cadre d'entretiens réalisés dans les communautés rurales, à la suite des rencontres partenariales, que des agriculteurs ont suggéré spontanément l'usage de la photographie comme aide au dialogue. Ces agriculteurs soulignaient la difficulté qu'ils ressentaient parfois à exploiter les représentations, sous formes de schémas ou de diagrammes, des résultats obtenus par les chercheurs.

L'image comme pratique de connaissance : des « déplacements » imposés à chacun, permis par la collaboration de long cours

Dans le cadre du présent projet (ainsi que dans les programmes scientifiques antérieurs ayant associé les mêmes agriculteurs), les scientifiques avaient déjà produit et montré beaucoup d'images. Au moment des relevés sur le terrain, les cartographes et le physico-chimiste des sols effectuaient un relevé de divers éléments de l'environnement physique, et en particulier du sol, sous forme de dessins. Au cours des réunions scientifiques, des rencontres partenariales, des communications orales ou par des posters dans des colloques, les physico-chimistes et microbiologistes utilisaient des graphiques, des tableaux de données et des schémas de corrélations pour restituer les résultats aux autres membres du projet, scientifiques ou pas. Ce sont ces représentations canoniques en sciences qui étaient soumises à discussion à l'ensemble des participants au moment des rencontres participatives.

- 16 Nous ne détaillerons pas, dans les limites de cet article, les travaux importants réalisés ces dernières années sur l'image et les sciences (Allamel-Raffin, 2014 ; Babou, 2008 ; Dondero, 2014). Mais signalons simplement que, selon les contextes de présentation de ces images, ces dernières pouvaient, semble-t-il, relever plutôt de ce que Barberousse (2012) appelle les représentations de faits dans les cadres scientifiques (colloques, réunions d'équipe), et davantage des représentations d'hypothèses dans le cadre des rencontres partenariales impliquant des acteurs locaux et qui avaient pour objectifs de discuter certaines contradictions émergeant des résultats (par exemple, à l'issue des analyses de la première année, une forte hétérogénéité en micro-organismes du sol était apparue au sein même d'une communauté rurale).
- 17 La démarche photographique adoptée n'était donc familière à aucun des acteurs du projet, mais elle est apparue progressivement comme une pratique qui pouvait constituer un terrain d'intercompréhension. Le rapport à la photographie se trouve ainsi redéfini dans le cadre du projet pour les scientifiques comme pour les acteurs locaux. De même, l'élaboration d'une imagerie du sol à la fois spécialisée et collective devient un objectif intermédiaire du projet, sur la base d'un consensus créé en situation. Cette redéfinition pour chacun des individus participe de l'expérimentation collective de ce médium et donc de son partage. Dans ce contexte, chacun des types d'acteurs doit ainsi effectuer des formes d'alignement, de « traductions » de sa pratique usuelle de la photographie par rapport à celle définie dans le cadre de ce projet. Le photographe professionnel, nouveau venu pour tous dans la collaboration, y importe une culture, des connaissances et des pratiques, qui sont étrangères à tous les autres. Ces conditions mettent à égalité tous les participants. Symétriquement, la longue histoire des collaborations partenariales entre les associations de producteurs, le laboratoire commun de microbiologie et le chef de projet, constitue un groupe hétérogène de référence en qui il est possible d'avoir confiance pour l'expérimentation de formes de dialogue, et sur lequel les autres acteurs du projet (autres chercheurs en sciences de la nature et en sciences sociales, photographe) peuvent s'appuyer pour cette nouvelle expérience. Il y a donc un véritable enjeu d'apprentissage mutuel, basé sur la reconnaissance de compétences spécifiques relatives à des formes de collaboration et des formes d'expression (et non *a priori* à la science des sols) ¹⁰.

Représenter et partager des savoirs à partir « d'observables » : de la prise photographique à l'exposition

Des champs aux laboratoires

Au cours des rencontres organisées dans l'une et l'autre des communautés rurales, des approches sensiblement différentes sont apparues. Les agriculteurs portaient une attention toute particulière aux différentes espèces végétales et traces d'espèces animales présentes (fig. 7).

Traces de termites prises en photo par un agriculteur comme caractéristique d'un sol *dek*.



Pourdy, CR de Ouarkhokh, région de Louga, Sénégal.
© Mamadou Mbodj, agriculteur de Diokoul

- 18 Les techniciens agronomes se sont démarqués en adoptant une posture « expérimentale ». Ils ont, en effet, demandé à disposer d'un peu d'eau pour pouvoir humidifier des boules de terre constituées avec chaque type de sols. Ce test permettait, selon eux, d'observer le niveau de perméabilité et de compacité des sols pour les distinguer (fig. 8).

Boule de terre humidifiée avec un peu d'eau réalisée par un agent de l'ANCAR pour identifier le type de sol



« La terre colle aux doigts, la boule se forme facilement, c'est du *dek* ». Pourdy, CR de Ouarkhokh, région de Louga, Sénégal.
© Agent de l'ANCAR de Ouarkhokh

- 19 Enfin, le cartographe a collecté par la photo un ensemble d'indices se rapportant plus largement au paysage : pente, couvert herbacé, couverture arborée, etc. (fig. 9).

Couvert herbacé continu, pente ; autant de critères observés par le cartographe du CSE pour définir le type de sol



Pourdy, CR de Ouarkhokh, région de Louga, Sénégal

© Agent du CSE

- 20 Mais au-delà de ces postures distinctes, tous se sont référés à un ensemble de critères morphologiques (la couleur, la texture, la végétation, la topographie et la perméabilité) pour distinguer les sols (fig. 10).

Pourdy, CR de Ouarkhokh, région de Louga, Sénégal



« Quand les sols sont dégradés l'herbe ne pousse pas intensément, c'est par touffes, ça pousse par touffes. C'est du *joor*. »

© Mamadou Mbodj, agriculteur de Diokoul

- 21 Ainsi, les sols *joor* étaient reconnus, entre autres, grâce à leur couleur claire et leur texture sableuse (fig. 11).

Sol *joor*

© Dam Ndiane, agriculteur de Ouakhokh



« Quand tu vois un champ *joor*, le sable, la terre semble du sable si tu creuses un peu c'est comme, c'est léger »
Pourdy, CR de Ouakhokh, région de Louga, Sénégal.

© Dam Ndiane, agriculteur de Ouakhokh

- 22 Par opposition, les sols *dek* étaient identifiés grâce à leur couleur foncée et leur texture dure présentant des amas compacts lorsqu'ils sont creusés, avec difficulté, à la main (fig. 12).

Sol dek

© Mbaye Ndiaye et Agent du CSE



« Si même vous marchez là-bas, dans le *dek*, si vous marchez dans une terre *dek*, vous sentez que c'est dur là-bas et si c'est une terre pauvre, il y a du sol là-bas ». Pourdy, CR de Ouarkhokh, région de Louga, Sénégal.

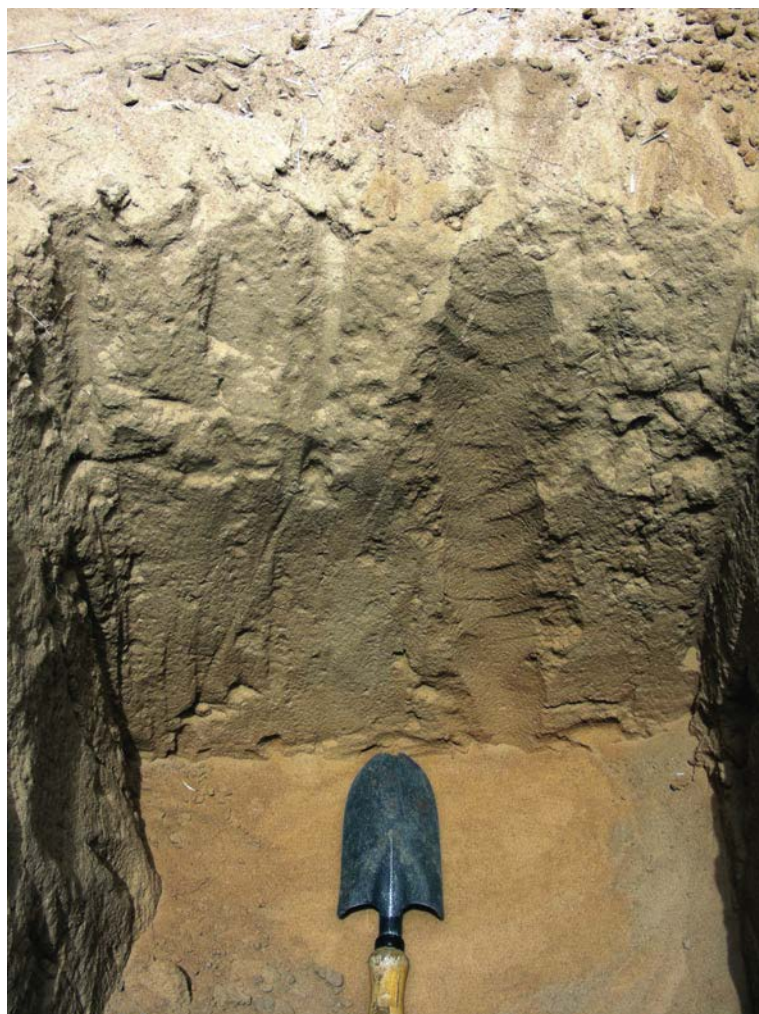
© Mbaye Ndiaye et Agent du CSE

- 23 Chacun de ces critères a donc fait l'objet de prise de vue par chacun des acteurs participants à la démarche.
- 24 Il est souvent souligné dans la littérature, la nature très localisée de la connaissance des sols par les agriculteurs (limitée généralement à ses propres parcelles). Cependant, cette démarche révèle aussi la capacité de ces derniers à mobiliser un ensemble de critères physiques pour caractériser des sols qui ne leur appartiennent pas, voire qui se situent au-delà des limites de leur communauté. On constate ainsi que les divergences d'appréciation des sols entre les agriculteurs sont minimales. Par contre, les modes de justification pour qualifier une même terre sont différents selon qu'il s'agisse ou non du propriétaire de celle-ci. Lorsque c'est le cas, l'agriculteur se réfère de manière systématique à l'histoire culturelle de la parcelle, et donc à son expérience directe avec celle-ci, très souvent avant même d'indiquer certaines

caractéristiques physiques du sol. Dans ce cas, ce n'est plus uniquement un sol *joor* ou un sol *dek*, mais c'est surtout une terre de plus ou moins bonne qualité sur laquelle il a été possible de cultiver telle ou telle culture en fonction d'un ensemble de facteurs environnementaux, économiques, culturels, etc.

- 25 Si pour la plupart des scientifiques du projet, l'observation des champs ne constitue qu'une étape préliminaire (l'échantillonnage) pour identifier les types de sols, cette étape n'est pas de même nature, pour chacun d'entre eux, selon leur discipline d'appartenance. Nous l'avons dit, le cartographe observe certains critères du paysage pour identifier des limites spatiales associées à des types de sols distincts. Cette attention au paysage est en partie partagée avec le physico-chimiste des sols. Mais après avoir creusé le sol sur plusieurs centimètres de profondeur, ce dernier porte plus spécifiquement son attention sur les différentes strates constitutives du sol (fig. 13).

Strates constitutives du sol observées par le physico-chimiste des sols



Diokoul, CR de Dya, région de Kaolack, Sénégal.

© Frédérique Jankowski

- 26 Des schémas de celles-ci sont réalisés. Ainsi que l'a décrit B. Latour (2001), les observations sont déjà médiatisées par un ensemble d'artefacts, transformant progressivement le sol. Pour les microbiologistes, les champs se résument à des lieux de prélèvements, effectués généralement par des techniciens (fig. 14).

Prélèvement d'échantillon de sol par un technicien microbiologiste en vue d'une analyse au



laboratoire

LCM de Dakar, Sénégal
© Bastien Defives/transit

27 Cette étape passée, tous nous ont conduits dans d'autres lieux : les laboratoires. La terre échantillonnée intégrée dans d'autres environnements physiques et disciplinaires, prend sens à d'autres échelles spatiales et temporelles ¹¹ que la terre des parcelles agricoles (fig. 15).

Analyse d'un échantillon de sol par un technicien du laboratoire de microbiologie



© Bastien Defives/transit



« Tamisage (du plus gros au plus fin) des spores de champignons endomycorhiziens » et observation au microscope. LCM de Dakar, Sénégal.

© Bastien Defives/transit

- 28 Au sein des laboratoires eux-mêmes, il y a également une objectivation des divergences de vue entre microbiologistes et physico-chimistes. Cette différence de lieu d'observation, et l'écart important entre ce qu'est la terre aux champs et les échantillons de terre qui ont déjà fait l'objet de nombreuses interventions lorsqu'ils parviennent au laboratoire, rendent d'emblée évidentes pour tous, et donc plus partageables collectivement, l'ensemble des médiations impliquées dans le processus de qualification des sols par les scientifiques, en comparaison de celles mobilisées par les agriculteurs.

L'exposition : publicisation et validation collective

L'exposition de toutes ces prises de vue a été présentée lors d'une réunion partenariale regroupant l'ensemble des acteurs. L'exposition a été organisée en deux volets. Dans le premier, intitulé « Qui regarde quoi ? », ont été présentées des photographies réalisées par chacun des types d'acteurs du projet. Dans le second, les photographies étaient exposées selon les types de sols considérés. Un panneau principal représentait un gradient des sols des plus durs au moins durs (des *dek* au *joor*), avec une flèche le long de laquelle ont été placés les différents observables.

- 29 L'exposition permettait ainsi d'adopter plusieurs points de vue de manière simultanée, ce que ne permet pas l'approche ethnographique proprement dite classique. Le dispositif était agencé de telle sorte que l'exposition constitue un médiateur commun à tous les acteurs (Duteil-Ogata 2007). Elle offrait ainsi une synthèse matérialisant un savoir sur les sols voulu explicitement par tous comme étant commun, même si une autorité « curatoriale » a été maintenue pour organiser visuellement la pluralité des regards et les conditions du dialogue. Pour cela, l'exposition a suivi quelques règles : les images réalisées par les différents acteurs ont été mises en commun sans indiquer qui les avait produites. Elles n'étaient pratiquement pas légendées ni signées et étaient présentées en mosaïque, pour dissuader les réflexes de hiérarchisation *a priori* des auteurs et des observables, et contraindre l'attention aux relations (fig. 16).

Exposition du travail photo-ethnographique lors d'une réunion partenariale



Darou-Mousty, région de Louga, Sénégal.

© Bastien Defives/transit



© Bastien Defives/transit



© Bastien Defives/transit



© Bastien Defives/transit



© Bastien Defives/transit



© Bastien Defives/transit

30 L'un des principaux objectifs de cette rencontre partenariale était la présentation et la discussion des résultats obtenus au cours de l'année d'expérimentation. Aussi, pendant cette rencontre, différentes personnes (chercheurs, agriculteurs, techniciens) ont pris la parole pour restituer les résultats obtenus dans chacune des parcelles-tests des différentes communautés rurales. Dans ce cadre, l'exposition a été exploitée directement comme support de discussion. À partir de certaines photographies exposées, les facteurs (politiques, économiques, environnementaux...) considérés par les agriculteurs pour qualifier la qualité d'un sol ont été explicités. De même, c'est à partir des divergences d'appréciations du type de sol entre les agriculteurs, révélées par les photographies, que les usages spécifiques des types de sols ont été discutés au sein de l'assemblée. Des usages différents d'un même type de sol ont ainsi été décrits par des agriculteurs appartenant à différentes communautés. Cette différence était justifiée par ces agriculteurs par une relation différente entre le rendement qu'il est possible d'obtenir et le type de sol considéré ou encore la qualité des précipitations qui peut fortement varier d'une communauté rurale à l'autre. Il y a eu de cette manière une forme d'explicitation des théories locales sous-jacentes à la qualification des sols.

31 Ainsi, l'exposition a constitué non seulement un support commun de discussion des observables, mais aussi une première forme de validation et de publicisation des savoirs devant un public qui était composé de tous les participants impliqués, éventuellement critiques d'une production dont ils n'avaient pas la seule responsabilité. Se recrée ainsi un ensemble de processus d'élaboration, de validation et de publication de savoirs, légitimés à une échelle certes restreinte mais qui est celle à laquelle sont éprouvés pleinement les enjeux de la recherche menée.

Réflexivité et construction collective d'une méta-sémiotique comme conditions au partage des savoirs

Au cours des prises de vue, une posture réflexive sur ses propres savoirs s'impose individuellement à chacun des acteurs. Ainsi que le décrit Laplantine (2007), les photographies sont capables « de susciter une double activité réflexive : d'acuité du regard, de réflexivité du sujet parlant et observant ».

« L'acte photographique agit ainsi à deux niveaux. Il permet de construire le regard des sujets ; et les images qui en résultent leur renvoient leur propre regard. » (Mathieu 2009 : 30).

32 La présélection de photos sur l'écran de l'appareil a imposé aux acteurs une forme de validation de leur propre expérience. Ils ont dû ainsi adopter une posture critique vis-à-vis de leur production en étant à la fois acteur de leur production et public de la production collective.

33 Par ailleurs, les déplacements collectifs dans les lieux de prises de vue (champ, laboratoire), comme les rencontres et ateliers qui réunissent la plupart des acteurs, permettent de construire une conscience commune de l'effort partagé que représente une pratique de caractérisation/catégorisation dont les enjeux sont à la fois communs à tout le collectif, et inhabituels pour tous : tous cherchent à rendre compréhensible pour autrui des choses qui relèvent d'un savoir propre à une spécialité (physicien, biologiste, agriculteur, technicien). L'effort implique de « rendre visuellement pertinents des traits qui ne le sont pas à partir de l'œil nu de l'acteur, dans ses interactions quotidiennes, ou de l'observateur avec son regard trop habitué » (Piette 2007). Il ne s'agit pas de vulgarisation au sens classique car la communication vers autrui est orientée par un enjeu de construction de connaissance.

34 Le fait d'avoir déjà collaboré, déjà discuté, permet d'établir un partage qui ne se limite pas à l'interprétation commentée des photographies, mais à la construction collective d'une sorte de méta-sémiotique pratique, par la négociation entre tous ¹² et le déplacement effectué par chacun, qui crée des connaissances communes sur le statut des images. Par exemple, certaines difficultés ont résidé dans la nécessité de créer un observable pour des qualités qui ne le sont pas (dureté du sol, chemin de l'eau...). Les photos objectivent parfois non pas un état ou un aspect de la terre, mais des interactions des individus à l'objet : étapes d'une série d'opérations réalisées sur les échantillons dans le cas des photos prises par les scientifiques ou les traces dans le paysage de pratiques sous-jacentes dans le cas des photographies prises par les agriculteurs. Ces étapes de processus, ces traces de pratiques réfèrent à des temporalités différentes :

le temps long de la transformation des paysages, le temps court des transformations en laboratoire. Ainsi, les prises de vue avec les scientifiques ressemblent plutôt à des petits récits, tandis que celles des agriculteurs sont des balises, des moments, d'une longue trajectoire d'expériences.

35 La création de connaissances sur les sols se double donc inévitablement de la création de connaissances partagées ou éprouvées ensemble sur le processus de communication¹³ lui-même. Le groupe est amené à conscientiser une démarche sémiotique commune. On se trouve ainsi dans une expérimentation du lien entre matérialité des savoirs et communications sociales, avec la création empirique par l'expérience commune de quelque chose qui s'apparente au tiers symbolisant évoqué par Quéré (1992) à propos des processus de communication¹⁴. On est là proche d'une forme d'expérimentation explicite de la nécessité de penser ensemble les savoirs et la communication, puisque d'une part l'hypothèse collective est qu'il est impossible de s'en remettre à des implicites partagés et que d'autre part tous participent à l'élaboration des usages de la photo pour à la fois se faire comprendre et se créer des expériences communes au travers du processus de prise de vue. La pratique photographique crée donc les conditions d'une mise en œuvre empirique de la réflexivité collective et du partage effectif de savoirs multiples.

Dans les démarches de photographies participatives de type « PhotoVoice », tout est décrit comme si la photo se suffisait à elle-même pour établir du lien et ouvrir l'action, pour partager des savoirs et des représentations entre les individus. Les formes relationnelles qui lient les différents acteurs et les objets impliqués dans ces démarches, l'« external narrative » des photographies (Banks 2001), ne sont généralement pas prises en compte. Au contraire, la démarche photo-ethnographique, considérée comme une « expérimentation collective » d'espaces de communication pour la co-construction d'une connaissance, oblige à l'inscrire dans les formes relationnelles qui lient les acteurs et les objets. Si cette démarche a été rendue possible et a participé à l'explicitation et au partage de savoirs multiples, c'est aussi grâce à la relation précédemment établie entre les acteurs : les rencontres au laboratoire, dans les villages, etc. Tout cela a permis au préalable de construire un ensemble de relations et un espace de confiance et d'intérêt commun entre les différents acteurs concernés. Cette étude souligne ainsi toute l'importance, dans ce contexte, de la construction collective d'une méta-sémiotique pratique. Nous rejoignons ainsi les propos de Pink (2003 : 190) qui distingue les approches par « l'image » des approches collaboratives :

« whereas an observational approach depends on assumptions about the accessibility of information about reality through what is visible, a collaborative approach demonstrates how many aspects of experience and knowledge are not visible ; and even those that are visible will have different meanings to different people ».

36 Dans ce dernier cas, c'est bien au travers des négociations et des déplacements que la production photographique s'impose comme un processus de production de connaissance et non une simple prise de note visuelle. L'expérience photo-ethnographique et l'exposition sont donc tout autre chose qu'une valorisation des savoirs de chacun ou une objectivation de ce qui serait déjà existant : il s'agit d'un processus complet d'élaboration en commun d'un savoir collectif qui mobilise quantité d'opérations et d'ajustements.

37 Cette expérience est ainsi susceptible du même type d'analyse que les objets intermédiaires en études de sciences, qui développent une attention croissante à des objets qui relevaient auparavant de l'implicite ou de l'infra-ordinaire dans le processus de construction de savoirs académiques (comme les brouillons, les images de travail, la production documentaire ou matérielle non directement destinée à la publication). Mais elle s'en différencie par le fait qu'elle est une production décidée et vécue comme étant au contraire extraordinaire par rapport à la démarche initiale de recherche participative, puisque le type de photographie réalisée n'est pas une pratique familière de construction de connaissances pour aucun des acteurs impliqués.

38 Enfin, cette démarche souligne la manière dont toute construction et toute expression d'un savoir quel qu'il soit sont liées à des situations de communication. Une démarche réflexive sur les modes de co-construction de connaissance implique donc nécessairement un travail d'analyse et d'expérimentation sur les pratiques de communication dans des recherches qui associent des collectifs très différents.

Bibliographie

- Allamel-Raffin, C. 2011 « Interpréter une image dans les sciences et dans les arts : points communs et divergences », in A. Sauvageot, X. Boujut & X. Marie (dir.) *Images & mirages@nanosciences*. Paris : Hermann : 143-152.
- Allamel-Raffin, C. 2014 « Images scientifiques et modes de raisonnement », *Visible* 11 : 101-138.
- Auge, M. 1994 *Le Sens des Autres*. Paris : Fayard.
- Babou, I. 2008 « Dossier Images et sciences », *Communication & langages* 157 : 33-89. [En ligne] URL : necplus.eu/action/displayIssue?decade=2000&jid=CML&volumeId=2008&issueId=157&iid=2423604. Consulté le 16 juin 2015.
- Banks, M. 2001 *Visual Methods in Social Research*. London : Sage.
- Barberousse, A. 2012 « Éléments de méthodologie pour l'étude des images scientifiques », in C. Allamel-Raffin & A. Moktefi (dir.) *Visible* n° 8 — *Définir l'image scientifique*. Limoges : Presses universitaires de Limoges : 31- 46.
- Chambers, R., Pacey, A., Thrupp, L.A. 1989 *Farmer first : farmer innovation and agricultural research*. Londres : Intermediate technology publications.
- Charvolin, F., Micoud, A., Nyhart, L. 2007 *Des sciences citoyennes ? La question de l'amateur dans les sciences naturalistes*. La Tour d'Aigues : Éditions de l'Aube.
- Colleyn, J.-P. 2011 « De l'anthropologie visuelle », *L'Homme* 198-199.
- Collier, J. & Collier, M. 1986 *Visual anthropology : Photography as a Research Method*. Albuquerque : University of New Mexico Press.
- ComMod 2005 « La modélisation comme outil d'accompagnement », *Natures Sciences Sociétés* 13 : 165-168.
- Conord, S. 2007 « Usages et fonctions de la photographie », *Ethnologie française* 37 (1) : 11-22.
- Denis, J., Pontille, D. 2012 « Travailleurs de l'écrit, matières de l'information », *Revue d'Anthropologie des Connaissances* 6 (1) : 1-20.
- Dondero, M.-G., Beyaert-Geslin, A. 2014, *Arts et sciences. Approches sémiotiques et philosophiques des images*. Presses Universitaires de Liège.
- Duteil-Ogata, M. 2007 « La photo-interview : dialogues avec des Japonais », *Ethnologie française* 2007/1, *Arrêt sur images — Photographie et Anthropologie* : 69-78.
- Fresque-Baxter, J.A. 2013 « Participatory photography as a mean to explore young people's experiences of water resource change », *Indigenous Policy Journal* XXIII (4).
- Gellereau M., Da Lage, E. 2011 « L'expert et l'amateur : valoriser l'interprétation du patrimoine urbain par les habitants », in Pascal Sanson (coord.) *Les Arts de la ville dans le projet urbain : Débat public et médiation*. Tours : Presses universitaires François-Rabelais.
- Gotschi, E., Delve, R., Freyer, B. 2009 « Participatory photography as a qualitative approach to obtain insights into farmer groups », *Field Methods* 21 (3) : 290-308.
- Grossetti, M., Boe, L.-J. 2008 « Sciences humaines et recherche instrumentale : qui instrumente qui ? L'exemple du passage de la phonétique à la communication parlée. », *Revue d'Anthropologie des connaissances* 2 (1) : 97-114.
- Jankowski, F. 2013 « Les typologies traditionnelles sont-elles fonctionnelles ? Recherche participative et connaissance locale des sols au Sénégal », *Revue d'anthropologie des connaissances* 7 (1) : 271-290.
- Jankowski, F., Le Marec, J. 2014 « Légitimation des savoirs environnementaux dans un programme de recherche participative au Sénégal », *Revue Nature Sciences Sociétés* 22 (1) : 15-22.
- Jeanneret, Y. 2005 « Une monographie polyphonique : le texte de recherche comme appréhension active du discours d'autrui », *Études de communication* 3 (27) : 57-74.
- Laplantine, F. 2007 « Penser en images », *Ethnologie française* 37 (1) : 47-56.
- Latour, B. 2001 *L'Espoir de Pandore : pour une version réaliste de l'activité scientifique*. Paris : La Découverte.
- Latour, B., Woolgar, S. 1988 *La Vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*. Paris : La Découverte.

- Lavigne-Delville, P., Selamna, N.-E., Mathieu, M. 2002 *Les Enquêtes participatives en débat. Ambitions, pratiques et enjeux*. Paris : GRET-Karthala-ICRA.
- Mathieu, P. 2009 *Proust, une question de vision : Pulsion scopique, photographie et représentations littéraires*. Paris : L'Harmattan.
- Michelin, Y. 1998 « Des appareils photos jetables au service d'un projet de développement : représentations paysagères et stratégies des acteurs locaux de la montagne thiernoise », *Cybergeo : European Journal of Geography - Politique, Culture, Représentations*. [En ligne], article 65, mis en ligne le 7 décembre 1998. URL : <http://cybergeo.revues.org/5351>. Consulté le 17 juin 2015.
- Molloy, J.K. 2007 « Photovoice as a Tool for Social Justice Workers », *Journal of Progressive Human Services* 18 (2) : 39-55.
- Nimis, E. 2006 *Photographes d'Afrique de l'Ouest. L'expérience yoruba*. Paris : Éditions Karthala.
- Ouedraogo, J.-B. 1996 « La figuration photographique des identités sociales : valeurs et apparences au Burkina Faso », *Cahiers d'études africaines* 36 (141-142) : 25-50.
- Pestre, D. 2010 « Penser le régime des techno-science en société. Production, appropriation, régulations des savoirs et des produits techno-scientifiques aujourd'hui », in J. Le Marec (dir.) *Les études de sciences : pour une réflexivité institutionnelle*. Paris : Éditions des archives contemporaines.
- Piette, A. 2007 « Fondements épistémologiques de la photographie », *Ethnologie française* 37 (1) : 23-28.
- Pink, S. 2003 « Interdisciplinary agendas in visual research : re-situating visual anthropology », *Visual studies* 18 (2) : 179-192.
- Quéré, L. 1992 *Des miroirs équivoques – aux origines de la communication moderne*. Paris : Aubier Montaigne.
- Singh, A. 2011 « Visual artefacts as boundary objects in participatory research paradigm », *Journal of Visual Art Practice* 10 (1) : 35-50.
- Sourdril, A. 2012 « Quand la nature est patrimoine : regards d'habitants sur le Gâtinais français », *Publications MAB France*. [En ligne] URL : <http://mab-france.org/fr/publication/quand-la-nature-est-patrimoine-regards-d-habitants-sur-le-gatinais-francais/>. Consulté le 17 juin 2015.
- Strobel-Baginski, M. 1982 « L'imagerie religieuse au Sénégal », Thèse de Doctorat, sous la direction de V. Pâques, Université de Strasbourg.
- Vinck, D. 2009 « De l'objet intermédiaire à l'objet frontière : vers la prise en compte du travail d'équipement », *Revue d'Anthropologie des Connaissances* 3 (1) : 51-72.
- Wang, C., Burris, M.A. 1997 « PhotoVoice Concept, Methodology, and Use for Participatory Needs Assessment », *Health Education and Behavior* 24 (3) : 369-387.
- Wang, C. 2008 « Youth participation in Photovoice as a strategy for community change », *Journal of community practice* 14 (1-2) : 147-161.
- Wang, C., Yuan, Y., Feng, M.L. 1996 « Photovoice as a tool for participatory evaluation : the community's view of process and impact », *Journal of Contemporary Health* 4 : 47-49.
- Werner, J.-F. 2002 « Photographie et dynamiques identitaires dans les sociétés africaines contemporaines », *Autrepart* 24 : 21-43.
- Werner, J.-F. 1998 « Côte d'Ivoire. Le crépuscule des studios », *Anthologie de la photographie africaine*. Paris : Revue noire : 93-99.

Notes

1 Rappelons ici l'écart entre la réception très controversée d'un ouvrage tel que *La vie de laboratoire* de Bruno Latour et Steve Woolgar paru en 1989 et, à l'inverse, vingt ans plus tard, la demande de certains laboratoires pour bénéficier du regard de l'anthropologue (Grossetti & Boe 2009).

2 Nous entendons par *sémiotique pratique*, une méthode et des savoirs que les acteurs mobilisent ensemble pour à la fois produire et analyser des signes qui permettent la communication à propos d'objets communs. La sémiotique, en tant que discipline au sens littéral du terme, n'est pas limitée à une science académique ou un art profane de l'interprétation. Elle est aussi une pratique de production et de transformation de représentations, d'être culturels.

3 Projet « Implication des communautés bactériennes dans l'état de vulnérabilité des sols sahéliens : approches biologiques, physico-chimiques et sociales » (SolAO), piloté par Marc Neyra (IRD, IRSTEA), financé par le programme VMC&S de l'ANR de 2009 à 2013.

4 Les communautés rurales au Sénégal correspondent à des collectivités locales regroupant un nombre variable de villages. Quant au CLCOP, il s'agit d'un cadre professionnel ouvert à toutes les organisations de producteurs (OP) d'une Communauté Rurale pour promouvoir des activités de concertation, d'échanges et de renforcement de leurs capacités dans le but d'améliorer les résultats des activités professionnelles conduites par les organisations de producteurs et les exploitations agricoles familiales. En plus de ce rôle premier d'organe de concertation entre les OP, le CLCOP est l'interface, d'une part, entre les OP et le Conseil Rural et, d'autre part, entre les OP et les autres partenaires du développement intervenant dans la Communauté Rurale.

5 La recherche dite « participative » recouvre de multiples formes, niveaux d'implications et objectifs (Chambers & al. 1989 ; Oakley 1991 ; Lavigne-Delville & al. 2000 ; ComMod 2005). L'objectif de ce projet ANR était la production de connaissances spécialisées sur les sols agricoles et la définition d'une démarche commune aux divers acteurs du projet de co-construction de connaissance, intégrant des savoirs de natures multiples. C'est en ce sens que cette recherche est qualifiée de « participative ». Si les CR impliquées dans le projet avaient déjà participé à des projets dits « participatifs », plusieurs agriculteurs ont souligné qu'il ne leur avait jamais été proposé de partager ainsi leurs propres connaissances des sols avec des scientifiques. Cela constituait, pour certains d'entre eux, une véritable motivation à la collaboration au sein du projet.

6 Pour chacune d'entre elles, l'agriculture constitue la principale activité. Les exploitations agricoles familiales s'étendent en moyenne sur 4 à 6 ha. Les cultures principales sont l'arachide, le mil, le niébé et le sorgho. Du maïs et de la pastèque sont également semés en plus petite quantité. L'agriculture est de type extensif à traction animale.

7 Démarche définie par Wang et ses collègues comme : « *the processes by which people identify, represent, and enhance their community through a specific photographic technique* » (Wang, Yuan & Feng 1996 : 47).

8 Rappelons ici que la muséographie est intégrée à la méthode chez Mauss, qui articule directement description ethnographique des objets et présentation dans son manuel. En tant qu'ethnologue, lui-même utilise les objets de musées.

9 Il a été commissaire de l'exposition « Nous sommes devenus des personnes. Nouveau visages du Nordeste brésilien » [<http://www.diffusion.ens.fr/bresil/index.html>], École normale supérieure/ENSAD, en exposition itinérante de 2003 à 2006.

10 Les processus croisés de légitimation des différents types de savoirs impliqués dans le projet (scientifiques, paysans mais aussi communicationnels, politiques, etc.) ont fait l'objet d'un autre article : voir Jankowski et Le Marec, 2014.

11 Ce rapport distinct au terrain entre les différentes disciplines du projet, a fait l'objet d'un séminaire interdisciplinaire qui s'est déroulé dans le cadre du programme à l'École Normale Supérieure de Lyon.

12 Pink (2007 : 76) souligne que « *when photographs are produced collaboratively, they combine the intentions of both ethnographer/photographer and informant and represent the outcome of their negotiations* ».

13 Le terme communication, du latin *communicare*, indique « mettre en commun » : l'épreuve de la communication correspond ainsi à l'épreuve de la mise en commun. L'épreuve est ici définie au sens que lui confère Martucelli (2006), c'est-à-dire comme une expérience à laquelle se mesure l'acteur, et la manière dont il s'en acquitte produit un positionnement social. « Ces épreuves et leur issue permettent d'établir à des degrés divers les conditions d'une co-construction des savoirs ».

14 Une situation de communication implique en effet toujours, outre les acteurs en présence, un tiers auquel ils se réfèrent, et qui est la culture, laquelle contient l'ensemble des références, des conventions, des représentations nécessaires pour se comprendre, mais aussi de la connaissance partagée des opérations mise en œuvre pour communiquer.

Pour citer cet article

Référence électronique

Frédérique Jankowski, Joëlle Le Marec, Bastien Defives, Tania Krasova-Wade et Marc Neyra, « Photo-ethnographie et élaboration collective de savoirs. Le cas d'un programme interdisciplinaire et participatif au Sénégal », *Techniques & Culture* [En ligne], 64 | 2015, mis en ligne le 24 mars 2016, consulté le 31 mai 2016. URL : <http://tc.revues.org/7600>

Référence papier

Frédérique Jankowski, Joëlle Le Marec, Bastien Defives, Tania Krasova-Wade et Marc Neyra, « Photo-ethnographie et élaboration collective de savoirs. Le cas d'un programme interdisciplinaire et participatif au Sénégal », *Techniques & Culture*, 64 | 2015, 244.

À propos des auteurs

Frédérique Jankowski

UPR Green/CIRAD, Montpellier

Joëlle Le Marec

CELSA/Université Paris IV Sorbonne

Bastien Defives

Collectif Transit, Montpellier

Tania Krasova-Wade

IRD, Dakar

Marc Neyra

IRD/IRSTEA, Lyon

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Résumés

Il est désormais fréquent que des chercheurs en sciences sociales soient sollicités dans des programmes de recherche sur l'environnement et la biodiversité. Ce type de collaboration mobilise une attention croissante à l'hétérogénéité des formes de production et de légitimation des savoirs, d'autant plus forte lorsqu'il s'agit de programmes qui impliquent des experts non-scientifiques. Ce contexte génère des tensions, entre d'une part, la rationalisation gestionnaire des formes du travail scientifique et notamment de son évaluation standardisée, et d'autre part, l'ouverture épistémologique à la diversité des modes de légitimation des savoirs et par conséquent à une créativité dans les formes du travail qui contrecarre les tendances à la standardisation.

C'est pour rendre compte de l'attention à la pluralité des savoirs et de ce qu'elle implique et qu'elle crée précisément dans le courant d'une recherche collective, que nous revenons sur une démarche photo-ethnographique menée dans le cadre d'un programme de recherche participatif et interdisciplinaire au Sénégal. Cette démarche a permis de : (i) recueillir des données sur les savoirs locaux et les savoirs scientifiques ; (ii) participer au partage des savoirs propres aux différents acteurs impliqués et (iii) restituer et diffuser des résultats de la recherche partenariale. Mais elle a surtout constitué une forme d'expérimentation collective de formes de communication, de mise en discussion et en circulation des savoirs singuliers mobilisés et produits dans le cadre du projet.

Au travers de cette démarche photo-ethnographique est révélée l'importance de la construction d'une sémiotique pratique commune à l'ensemble des acteurs pour le partage effectif de savoirs multiples dans le cadre de recherche collaborative. Cette étude souligne la manière dont toute construction et toute expression d'un savoir quel qu'il soit est liée à des situations de communication. Une démarche réflexive sur les modes de co-construction de connaissance implique donc nécessairement un travail d'analyse et d'expérimentation sur les pratiques de communication dans des recherches qui associent des collectifs différents.

It is now frequent that researchers in social sciences are requested in research programs on the environment and the biodiversity. This type of collaboration mobilizes an increasing attention on the heterogeneousness of knowledge production and legitimization ; especially when there are programs that involve non-scientific experts. This context generates tensions enters, on one

hand, the rationalization administrator of the scientific work and in particular its standardized evaluation, and on the other hand, the epistemological opening to the diversity of legitimization modes of the knowledge and consequently a creativity in the forms of the work which thwarts the tendencies to the standardization.

From a photo-ethnographical approach developed during a participative and interdisciplinary research in Senegal, we report the attention on the plurality of the knowledge and what it implies, and it creates exactly in the course of a collective research. This approach allowed : (i) to collect data on the local and the scientific knowledge ; (ii) to participate in the sharing of the knowledge of the various actors implied, and (iii) to restore and to spread results of the research. But it especially constituted a shape of collective experiment of communicational forms, putting in discussion and in circulation singular knowledge mobilized and produced during the project.

Through this photo-ethnographical approach is underlined the importance of the construction of a practical semiotic common to all the actors to share multiple knowledge in a collaborative research. This study shows the way any construction and any expression of knowledge is bound to situations of communication. So, a reflexive approach on the modes of co-construction of knowledge implies inevitably a work of analysis and experiment on the practices of communication in researches that associate different collectives.

Entrées d'index

Mots-clés : Photo-ethnographie, co-construction de connaissance, recherche participative, interdisciplinarité, Sénégal

Keywords : Photo-ethnography, co-construction of knowledge, participative research, interdisciplinarity, Senegal

Notes de la rédaction

Nous vous invitons à consulter la synthèse de cet article (édition papier) en téléchargeant le document placé en annexe.